

## Recours déclaré irrecevable

**Payerne** » Du nouveau dans les suites d'un incendie qui avait eu lieu le 23 avril 2017. Pour mémoire, les flammes avaient ravagé un immeuble de la rue de Lausanne, à Payerne, et une jeune femme de 22 ans avait péri. Sa maman avait estimé qu'il y avait eu négligence de la part des forces d'intervention et avait déposé une plainte pénale au Ministère public de l'arrondissement du Nord vaudois. La procédure a été classée par la procureure en charge du dossier – aucune négligence n'ayant pu être mise en évidence.

La mère de famille s'était alors adressée au Tribunal cantonal vaudois, qui a jugé son recours irrecevable, comme l'indique le quotidien *24 heures* d'hier. Sa seule option est de lancer une procédure civile contre l'Etat de Vaud. «Les secours ont en effet agi comme représentants du canton», explique la procureure. La mère de famille n'a encore pris de décision à ce sujet, comme elle l'a indiqué à *La Liberté*. » LISE-MARIE PILLER



## Fort soutien pour les remontées à Charmey

**Grüyère.** Malgré la météo qui a empêché l'ouverture de la station pour le dernier jour de la saison, plus de 200 personnes se sont réunies hier au départ de la télécabine pour afficher leur soutien aux remontées. «Nous avons surtout l'envie de décaler quelque chose de positif» face à une situation que beaucoup ressentent comme un «crève-cœur», a expliqué Annick Remy-Ruffieux, une des organisatrices. Des propos tenus dans l'espoir qu'une solution soit trouvée afin de sauver les remontées, proches du dépôt de bilan. Présent, Etienne Genoud, président du conseil d'administration de la société exploitante des remontées et vice-syndic, a lui confié avoir «le cœur réchauffé» par cette mobilisation. GCH/Charly Rappo

Psycholinguiste, Pascal Gygax donne une conférence mercredi dans le cadre de la Semaine du cerveau

# Le langage est trop masculin

« ANNE REY-MERMET

**Université de Fribourg** » Crispations, rejet ou au contraire, incitations à l'utiliser, le langage inclusif ne laisse pas indifférent. Certaines et certains n'en veulent pas, arguant qu'il dénature le français, d'autres militent pour qu'il soit introduit partout. Mais au-delà du choix des mots, c'est de représentation du monde qu'il s'agit. Pascal Gygax, psycholinguiste expérimental et spécialiste de psychologie cognitive à l'Université de Fribourg, travaille notamment sur les liens entre langage et société. Il donnera mercredi une conférence sur le sujet dans le cadre de la Semaine du cerveau. Interview.

### «Dès 2 ans, les enfants regardent les métiers en fonction du stéréotype»

Pascal Gygax

**Y a-t-il des différences entre langage inclusif et langage épïcène?**  
**Pascal Gygax:** «Langage inclusif» est un terme apparu en France ces dernières années, mais c'est finalement le plus adéquat par rapport à ce que nous essayons de faire. En Suisse, nous avons souvent utilisé «langage épïcène» ou «féminisation du langage». Ces deux termes ne sont pas tout à fait corrects: le langage épïcène c'est l'utilisation de termes qui se réfèrent autant aux femmes qu'aux hommes. La féminisation, c'est le fait de mettre tous les termes au féminin. Eliane Viennot, linguiste et historienne de la littérature, dit que nous devrions plutôt parler de «démasculinisation». C'est important, les gens ne se rendent pas compte, ou oublient, qu'il y a eu, au cours des siècles, deux vagues de masculinisation du français.

#### C'est-à-dire?

La première a eu lieu au XII<sup>e</sup> siècle, mais elle est peut-être moins importante pour ce qui nous occupe ici. La deuxième date du XVII<sup>e</sup> siècle. L'Académie française décide de supprimer de son dictionnaire des termes comme maîtresse, autrice, philosophe, poëtesse... Alors que ces termes ont existé pendant 17 siècles formellement (et 19 siècles dans l'usage).

#### Pourquoi alors les supprimer à ce moment-là?

Les grammairiens de l'époque, ainsi que l'Académie Française, souhaitaient signaler aux femmes que ces ac-

tivités étaient réservées aux hommes. On trouve des citations de grammairiens du XVII<sup>e</sup> qui disent «le mâle est plus noble que la femelle». C'est finalement pour des raisons misogynes, androcentrées (qui tourne autour des hommes) et sexistes que ces termes disparaissent. D'autres règles grammaticales changent aussi, par exemple la règle de proximité. On écrivait «ce verre et cette tasse sont cassées» jusqu'au XVII<sup>e</sup>, car l'adjectif s'accordait avec le mot le plus proche. En exigeant que l'accord se fasse toujours au masculin, les grammairiens du XVII<sup>e</sup> lui donnent ainsi une valeur dominante.

#### Le langage peut-il ainsi modifier la société?

Nos études sur les adolescentes et adolescents montrent que clairement les enfants voient des métiers comme étant plus accessibles, surtout les filles, s'ils sont présentés sous la forme que nous appelons doublet ou doublon: mécanicienne ou mécanicien, par exemple.

#### Simplement à cause du terme utilisé?

Si vous présentez le métier de «chirurgienne et chirurgien» à des enfants, puis leur demandez qui a le plus de chances de réussir dans ce métier, selon une échelle qui va de «seulement les femmes» à «seulement les hommes», les enfants ont l'impression que les femmes ont plus de chances de réussir que si vous présentez le métier de «chirurgien».

#### Pourquoi la question de langage inclusif entraîne-t-elle de vives réactions à votre avis?

Il y a d'autres formes de changements de société qui ont posé moins de problèmes. Modifier le langage est compliqué parce que nous l'utilisons quotidiennement. Ça demande une réflexion sur sa manière d'écrire, de

parler, et là je sens que les gens sont parfois un peu titillés parce que ça implique un questionnement lié à ses propres pratiques. Les personnes qui viennent dans les ateliers sont souvent un peu réfractaires, mais finalement c'est un exercice de reformulation. Ça peut aussi rendre les choses intéressantes pour celles qui se disent amoureuses de la langue.

#### Quel est le lien entre le langage inclusif et le cerveau?

La première chose importante est de replacer le débat par rapport à l'utilisation du masculin. Il a une valeur très intéressante pour nous, psychologues, car il est ambigu. Son premier est dit «spécifique», «masculin égal homme». Son deuxième sens est dit générique, «masculin égal mixte, neutre ou indéfini». Ce dernier sens est lui-même ambigu. Pour le cerveau, ces ambiguïtés sont compliquées.

#### Pouvez-vous donner un exemple?

Quand vous entendez «les écoliers n'écourent plus leur professeur» sans contexte vous n'avez aucune indication des genres. A chaque fois que votre cerveau rencontre un masculin, il doit donc décider de quel sens on parle: spécifique ou générique. Pour diverses raisons, il va toujours choisir un sens. Notre cerveau gère mal l'ambiguïté, si vous regardez un nuage suffisamment longtemps, vous allez voir apparaître une forme. Nous partons de ce principe et c'est ça qui est intéressant: quel va être le choix du cerveau? Cela fait 20 ans que nous travaillons là-dessus, et nous savons aujourd'hui, comme l'ont confirmé d'autres équipes, que le cerveau choisit principalement le sens spécifique.

#### Pour quelles raisons?

Elles sont diverses, mais notamment parce que c'est le premier sens que nous apprenons. A l'école, on vous enseigne que pour parler des êtres inanimés le genre est aléatoire et que pour parler des

êtres animés vous utilisez le masculin pour un homme et le féminin pour une femme. Le sens générique du masculin est acquis plus tard. Des études, dans les années 80 déjà, montrent que les enfants n'arrivent pas très bien à comprendre cette règle du générique, quelles que soient leurs connaissances explicites de la règle. Et cela probablement parce que le cerveau se braque sur «masculin égal homme».

#### Comment procédez-vous pour tester ce genre de choses?

Vous pouvez le faire en posant des questions, par exemple. Nous testons les enfants dès deux ans et nous observons qu'ils regardent déjà les métiers en fonction du stéréotype. Puis vers 5 ans ces enfants se tournent vers «masculin égal homme», puisque l'apprentissage formel de la langue leur enseigne cela. Vous pouvez aussi mesurer l'activité électrique de votre cerveau. Il y a un signal appelé N400 qui indique la surprise. Si je vous dis «je tartine mon pain avec ma chaussette», au moment où vous lisez chaussette vous avez ce signal. Si vous lisez: «Les mécaniciens sont sortis de la salle. Elles avaient envie de manger quelque chose», le même signal arrive quand vous lisez «elles». Ça semble incongru parce que «les mécaniciens» renvoie au masculin. Même si vous connaissez la règle, vous avez du mal à vous distancier du sens spécifique du masculin. »

» Conférences de la Semaine du cerveau: Prof. Eric Rouiller, La neuro-réhabilitation, succès, échecs, défis et espoirs, aula du Collège Saint-Michel aujourd'hui à 19h. D' Pascal Gygax, *Ecriture inclusive, féminisation du langage et cerveau: ce que l'Académie Française ne comprend pas*, grand auditorio de l'ancien institut de physiologie (PER09) de l'université mercredi à 19h.



Pascal Gygax note que le masculin peut avoir un sens spécifique ou générique, ambiguë complexe pour le cerveau. Charly Rappo